

L'ÉTAT DU QUÉBEC 2018

**20 CLÉS POUR COMPRENDRE
LES ENJEUX ACTUELS**

L'ÉTAT DU QUÉBEC 2018

**20 CLÉS POUR COMPRENDRE
LES ENJEUX ACTUELS**

Merci à nos partenaires

Québec 

Fonds de recherche – Nature et technologies
Fonds de recherche – Santé
Fonds de recherche – Société et culture

Leger

RECHERCHE • STRATÉGIE • CONSEIL

LE DEVOIR

L'actualité

métro 

Distribution au Canada : Socadis
Diffusion en France : Tothèmes Diffusion

© Institut du Nouveau Monde / Del Busso éditeur, 2017
www.inm.qc.ca / www.delbussoediteur.ca

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN papier 978-2-924719-33-6
ISBN PDF 978-2-924719-34-3
ISBN ePub 978-2-924719-35-0

IMPRIMÉ AU CANADA

L'état du Québec 2018

Direction

Annick Poitras,
journaliste indépendante

Production

Sophie Seguin-Lamarche,
directrice des
communications, INM

Édition

Annick Poitras,
avec la collaboration
d'Emmanuelle Gril
et de Martine Roux

Révision

Pierre Duchesneau
Vincent Fortier
Edith Sans Cartier

Traduction

Christophe Horguelin

Rédaction

Rachad Antonius
Daniel Baril
Line Beauchesne
Claudia Beaudoin
Lisa Birch
Frédéric Boily
Jean-François Boucher
Colette Brin
Caroline Cambourieu
Lorraine Caron
Cédric Chaperon
Sylvain Charlebois
Guy Chiasson
Jean-Guy Côté
Jean-Louis Denis
Julie Desrosiers
Gérard Divay

Pierre Doray
Marie-José Fortin
Gilbert Gagné
James K. Galbraith
Sébastien Gamache
Antoine Genest-Grégoire
Luc Godbout
Francis Gosselin
Jean-Herman Guay
Jean-Claude Hébert
Mia Homsy
Francis Huot
Bruno Jean
Robert Lacroix
Patrick Lavoie
Anouk Lavoie-Isebaert
Frédéric Laurin
Chloé Leclerc
Claude Lessard
Michel Lessard
Louis Maheu
Rina Marchand
Isabelle Ménard
Normand Mousseau
Eric Noël
Pierre Noreau
Martin Papillon
Martin Pâquet
Stéphane Paquin
Florence Paulhiac Scherrer
François Pétry
Marie-Pascale Pomey
Marie-Claude Prémont
Johanne Préval
Léa Riou
Thierry Rodon
Sonny Scarfone
Marc Termote
Evelyne Thiffault
Jean-François Thuot
Bernard Vachon
Nicolas Zorn

Contributions

(Le Québec actuel en photos)

Louis-Félix Binette
Lisa Birch
Simon Durivage
Marc Dutil
Régine Laurent
Jacques Létourneau
Lise Millette
Jacques Nadeau (photos)
Michel Rochon
Béatrice Vaugrante

Conception de maquette

Jean-François Proulx,
balistique.ca, assisté de Laurent
Francoeur-Larouche

Site Web

Francis Huot, INM
(inm.qc.ca/edq2018)

Infographie

Josée Lalancette,
Folio infographie

Caricatures (gracieuseté du journal *Le Devoir*)

Garnotte
Pascal
Manon Derome (recherche)

Institut du Nouveau Monde

5605, avenue De Gaspé
Bureau 404
Montréal (Québec) H2T 2A4
514 934-5999
Sans frais : 1 877 934-5999
inm@inm.qc.ca // inm.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos — Annick Poitras	10
LE QUÉBEC ACTUEL EN PHOTOS	12
01 — SONDAGE EXCLUSIF LÉGER / L'ÉTAT DU QUÉBEC / L'ACTUALITÉ	
Les Québécois ne croient plus en la politique pour améliorer leur vie Annick Poitras	23
02 — ÉDUCATION	
Du nouveau à l'école des réformes — Claude Lessard	31
Diplomation universitaire canadienne : étonnant revirement au Québec Robert Lacroix et Louis Maheu	38
L'éducation des adultes, 35 ans après le rapport Jean Pierre Doray et Daniel Baril	45
Les services éducatifs à la petite enfance doivent faire leurs devoirs Anouk Lavoie-Isebaert	51
03 — CULTURE	
La loi 101 et l'enjeu linguistique : un « <i>cold case</i> » ? — Martin Pâquet	55
04 — ÉCONOMIE	
Qui sont nos entrepreneurs ? — Rina Marchand	65
Les géants débarquent dans votre assiette — Sylvain Charlebois	70
Reconnaissance des acquis et des compétences des immigrants : les défis derrière les mythes — Jean-François Thuot	76
Classe moyenne : qui pense en faire partie et l'impact sur la perception de sa contribution fiscale Antoine Genest-Grégoire, Luc Godbout et Jean-Herman Guay	82

05 — INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

- Automatisation et emploi : quels défis devant ?** — Eric Noël 87
- Vers la PME 4.0** — Sébastien Gamache 94

06 — SANTÉ

- Revoir le mode de rémunération des médecins est une opération délicate**
Jean-Louis Denis, Marie-Pascale Pomey, Caroline Cambourieu et Johanne Préal . . 103

07 — ÉNERGIE

- Politique énergétique du Québec : le flou persiste** — Normand Mousseau 113
- Le Réseau électrique métropolitain : le train de la controverse**
Florence Paulhiac Scherrer 121

08 — CLIMAT

- Le secteur forestier au secours de la lutte contre les changements climatiques**
Evelyne Thiffault, Patrick Lavoie, Jean-François Boucher et Isabelle Ménard 129
- Changements climatiques : l'urgence d'une décarbonisation profonde**
Lorraine Caron et Cédric Chaperon 135

09 — DIVERSITÉ CULTURELLE

- Commission Bouchard-Taylor : des demandes d'accommodements
aux demandes de reddition de comptes** — Rachad Antonius 139
- Le vivre-ensemble au Québec vu par les jeunes**
Claudia Beaudoin et Léa Riou 146

10 — JUSTICE

- Démocratie, pouvoir et forces policières en terrain glissant**
Jean-Claude Hébert 151
- L'arrêt Jordan : le procès inattendu de notre système de justice**
Chloé Leclerc et Pierre Noreau 158

11 — RECHERCHE SCIENTIFIQUE

- La science au service des grands enjeux internationaux**
Propos recueillis par Annick Poitras 160
- La révolution des neurones** — Propos recueillis par Annick Poitras. 171

Cap sur la diversité — Annick Poitras	175
Un contexte favorable aux investissements en science et en innovation Annick Poitras	177
12 — POLITIQUE PROVINCIALE	
Le Québec est-il vulnérable à une dérive populiste ? — Jean-Herman Guay	179
L’usure du pouvoir fait mal au gouvernement Couillard Lisa Birch et François Pétry	185
13 — POLITIQUE FÉDÉRALE	
Comment Donald Trump pourrait changer le Canada — Frédéric Boily	195
Légalisation du cannabis : l’éléphant dans la pièce — Line Beaudesne	202
14 — PREMIÈRES NATIONS	
Le développement des ressources naturelles passe par le consentement des peuples autochtones — Martin Papillon et Thierry Rodon	211
15 — GÉNÉRATIONS	
Rapprocher les générations pour construire le Québec de demain Francis Huot	219
16 — INÉGALITÉS SOCIALES	
Inégalités et populisme aux États-Unis : une relation surprenante James K. Galbraith	227
Égalité des chances au Québec : mythe ou réalité ? Jean-Guy Côté, Francis Gosselin, Mia Homsy et Sonny Scarfone	234
Un cercle vertueux pour combattre les inégalités — Nicolas Zorn	240
Inégalités : B pour le budget Leitão et B- pour celui de Morneau Nicolas Zorn	247
17 — FÉMINISME	
Faut-il repenser le droit relatif aux agressions sexuelles ? Julie Desrosiers	251

18 — MÉDIAS

La confidentialité des sources journalistiques : un enjeu démocratique

Colette Brin 261

19 — TERRITOIRES – GRAND DOSSIER SUR LES RÉGIONS

Miser sur la contribution des régions pour l'épanouissement de tout le Québec

Bernard Vachon..... 269

Réforme municipale : une fracture entre les grands centres et les régions

Marie-Claude Prémont et Gérard Divay..... 276

Développement territorial : vers un nouveau partenariat avec l'État ?

Marie-José Fortin et Guy Chiasson..... 282

Disparités démographiques et linguistiques entre régions :

Montréal, société distincte ? — Marc Termote..... 289

Comment les régions se réorganisent — Bruno Jean..... 294

L'orgware, une piste à suivre ? — Frédéric Laurin..... 299

Gare au commerce folklorique qui guette notre patrimoine régional

Michel Lessard..... 307

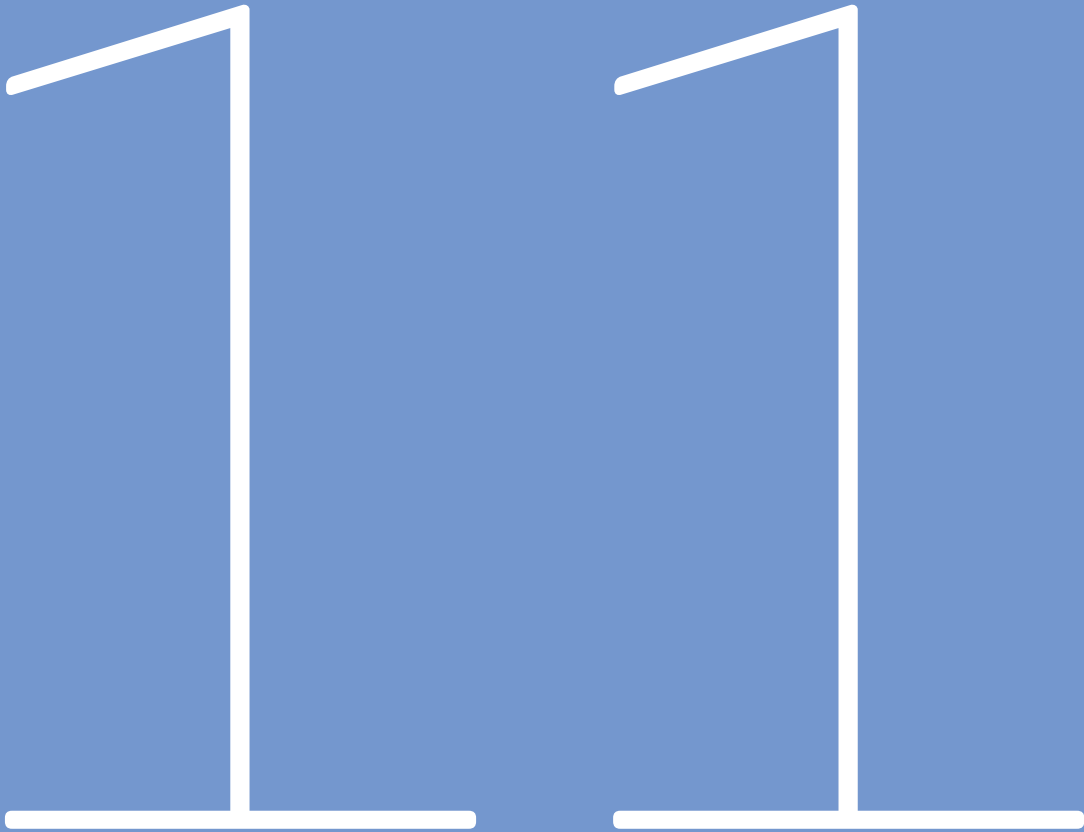
20 — LE QUÉBEC DANS LE MONDE

De l'audace pour se positionner sur l'échiquier planétaire — Stéphane Paquin .. 317

La mondialisation n'est plus ce qu'elle était — Gilbert Gagné..... 324

NOTES ET SOURCES..... 332

Recherche scientifique



**ENTREVUE AVEC RÉMI QUIRION,
SCIENTIFIQUE EN CHEF DU QUÉBEC**

LA SCIENCE AU SERVICE DES GRANDS ENJEUX INTERNATIONAUX

La diplomatie scientifique est la reconnaissance, par les États, de l'usage de la science dans les relations internationales. C'est aussi la capacité de tisser des liens précieux entre les pays grâce au travail de chercheurs de partout sur la planète.

Le Québec contribue à ce grand ballet diplomatique avec, comme acteur clé, son scientifique en chef, Rémi Quirion, qui préside les trois Fonds de recherche du Québec¹ et conseille le gouvernement québécois en matière de science et d'innovation.

Dans cet entretien exclusif, il explique comment le Québec prend sa place dans l'arène internationale au moyen de la diplomatie scientifique, un outil aussi subtil qu'efficace et qui, tout en participant à l'essor de la science, favorise aussi le maintien de la paix dans le monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNICK POITRAS

Journaliste indépendante
et directrice de *L'état du Québec* 2018



Qu'est-ce que la diplomatie scientifique ?

Tel que défini par la Société royale britannique et l'Association américaine pour l'avancement des sciences, ce concept se décline en trois dimensions. La première est la diplomatie au service de la science, c'est-à-dire l'utilisation de nos liens diplomatiques pour faire avancer la science. Un bon exemple en est les ententes bilatérales en recherche que les Fonds de recherche du Québec ont signées avec plusieurs États comme la France, Cuba, la Chine et la Palestine. Mentionnons également l'exemple de la venue au Québec du siège social de l'organisation internationale Future Earth. Nous avons utilisé nos liens avec la France, la Suède et le Japon, entre autres, pour faire valoir que le Québec, qui a une expertise en changements climatiques, serait un lieu de choix. Et ça a fonctionné.

La seconde dimension est la science pour la diplomatie. Pensons à des projets internationaux d'envergure tels que l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, près de Genève – où se trouve l'accélérateur de particules –, la Station spatiale internationale ou le SESAME (Synchrotron-light for Experimental Science and Applications in the Middle East), qui réunit notamment des scientifiques égyptiens, iraniens, israéliens, jordaniens et palestiniens. Donc, la science est un outil intéressant qui peut contribuer à faciliter les liens diplomatiques entre les pays.

Enfin, la dernière dimension est la science dans la diplomatie, c'est-à-dire l'utilisation de la science, des données probantes et des résultats récents de la recherche dans la définition des positions que prennent les pays lors de négociations internationales et la mise en place d'accords internationaux. Nous devrions mettre des moyens en place afin que la science soit prise en considération dans toutes les initiatives internationales dans lesquelles le Québec est engagé. Il faut aussi sensibiliser les chercheurs à l'importance de diffuser leurs résultats de recherche, et de mieux les communiquer auprès du milieu politique.

Pourquoi la diplomatie scientifique est-elle soudainement dans l'air du temps ?

C'est que le monde a rapetissé au cours des 20 dernières années ! (Rires.) Avec Internet et les médias sociaux, on est maintenant toujours dans l'instantanéité, et la science est désormais utilisée à toutes les sauces. Il faut s'assurer qu'elle ne soit pas utilisée à mauvais escient. Par exemple, avec les États-Unis, ce n'est pas simple. Si le président Trump dit : « Je ne crois pas aux changements climatiques », on a beau avoir des données scientifiques qui les démontrent, ça ne suffit pas. Donc, ce n'est pas juste la science qu'il faut amener dans son bureau, mais aussi la diplomatie ! C'est une façon de « vendre » la science. Et dans le contexte des fausses nouvelles sur le Web, je pense que les pays qui font usage de la diplomatie scientifique vont accélérer leurs démarches auprès de l'administration Trump.

De plus, différents pays vont de l'avant avec la mise en place de conseillers scientifiques, qui, comme moi, conseillent les décideurs sur différents enjeux d'actualité. Le

Québec travaille d'ailleurs à se positionner comme leader dans la formation des conseillers scientifiques, notamment en Afrique. Car le conseil scientifique nécessite une formation. S'il survient un événement X, un mouvement de radicalisation, un tremblement de terre, une épidémie, les chercheurs sont dans l'urgence d'émettre des avis aux gouvernements. Ceux-ci sont aussi dans l'urgence de réagir : alors que les décideurs font une conférence de presse, les commentaires fusent en direct sur les médias sociaux, sans compter les fausses nouvelles qui peuvent dès lors circuler... Donc, former les conseillers scientifiques sur les façons de faire et sur l'information à présenter aux gouvernements, tout en tenant compte de l'avis de la société civile, est essentiel.

Comment le Canada et le Québec font-ils de la diplomatie scientifique, concrètement ?

Cela prend diverses formes. Au Canada, le Centre de recherches pour le développement international a toujours été très actif en Afrique et a permis à des chercheurs canadiens de tisser des liens durables avec des chercheurs et des institutions dans plusieurs

En matière de force scientifique, la Chine progresse rapidement, mais le géant mondial demeure les États-Unis.

pays africains, ce qui facilite par la suite le contact avec les diplomates de ces pays. Au Québec, nous avons un siège à l'UNESCO, ce qui nous donne une voix comme celle des autres nations sur de grands sujets. On a aussi voix au chapitre dans la communauté européenne sur les grands projets d'Europe 2020, ce qui fait en sorte que nos chercheurs peuvent obtenir du financement important pour la recherche en Europe.

De mon côté, je travaille beaucoup avec la délégation du Québec à Paris, où il y a un attaché scientifique, ce qui serait souhaitable dans toutes les délégations du Québec à l'étranger afin de mettre en valeur nos chercheurs en poste et de s'assurer qu'ils fassent partie de grands réseaux mondiaux. D'autant plus que nous aurons un peu plus de moyens financiers grâce à la nouvelle Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation, qui reconnaît qu'il faut promouvoir la science pour améliorer l'impact de ce qu'on fait à l'international.

Comment le Québec développe-t-il une stratégie réfléchie en matière de diplomatie scientifique ?

D'abord, en augmentant ses capacités sur le plan de la formation de conseillers scientifiques en Afrique. Le ministère des Relations internationales et de la Francophonie a d'ailleurs annoncé l'ouverture de bureaux au Maroc, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. On

peut aussi faire des avancées avec plusieurs pays européens. En matière de force scientifique, c'est sûr que la Chine progresse rapidement, mais le géant mondial demeure les États-Unis, face à qui le Québec est très petit. Alors, la stratégie est de cristalliser des partenariats avec des États voisins comme le Massachusetts et New York, notamment en matière de changements climatiques et de cybersécurité.

Puisqu'on parle de diplomatie scientifique... Êtes-vous vous-même de nature diplomate ?

Ça dépend des jours ! (Rires.) J'essaie. C'est sûr que pour rassembler des gens de différentes expertises ou de différentes cultures autour de grands projets, il faut mettre de l'eau dans son vin et ne jeter d'huile sur le feu. Lorsque j'observe les vrais diplomates, je me dis : « Maudit que c'est un *job* difficile ! » ◇

QUI EST RÉMI QUIRION ?

Jusqu'à sa nomination à titre de scientifique en chef, en 2011, Rémi Quirion était vice-doyen aux sciences de la vie et aux initiatives stratégiques de la Faculté de médecine de l'Université McGill et conseiller principal de cette université (recherche en sciences de la santé). Il était également directeur scientifique du Centre de recherche de l'Institut Douglas (santé mentale), professeur titulaire en psychiatrie à l'Université McGill et chef de la direction de la Stratégie internationale de recherche concertée sur la maladie d'Alzheimer des Instituts de recherche en santé du Canada.

Il a aussi été le premier directeur scientifique de l'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies, l'un des 13 instituts de recherche en santé du Canada. Ses recherches ont porté sur les pertes de mémoire dans la maladie d'Alzheimer et sur la perte d'efficacité des opiacés, comme la morphine, dans le traitement de la douleur chronique.

Rémi Quirion a obtenu son doctorat en pharmacologie de l'Université de Sherbrooke en 1980 et a effectué un stage postdoctoral au National Institute of Mental Health, aux États-Unis, en 1983.

Auteur de plus de 700 publications dans des revues scientifiques reconnues, il est l'un des chercheurs en neurosciences les plus cités dans le monde.

Rémi Quirion a reçu de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière, dont la médaille de l'Assemblée nationale du Québec, le Prix du Québec Wilder-Penfield et le prix D^{re} Mary V. Seeman. Il est de plus chevalier de l'Ordre national du Québec et membre de la Société royale du Canada, de l'Ordre du Canada et de l'Académie canadienne des sciences de la santé.

Cap sur la diversité

ANNICK POITRAS

Journaliste indépendante et directrice de *L'état du Québec 2018*

Dans beaucoup de milieux de travail et en politique, la promotion de la diversité est devenue un enjeu social que personne ne peut ignorer. Le domaine de la recherche scientifique ne fait pas exception. Quelque 600 défenseurs de l'égalité des sexes issus des domaines des sciences, de l'innovation et du développement ont participé au Gender Summit d'Amérique du Nord de 2017, qui s'est déroulé début novembre, à Montréal, sous la direction du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et des Fonds de recherche du Québec (FRQ).

Les Gender Summits, soit les sommets sur le genre, sont une série de conférences internationales tenues partout dans le monde depuis 2011. Articulés autour du thème «L'égalité des sexes pour la qualité en recherche et en innovation», ces sommets visent à faire de l'égalité des sexes la norme dans les domaines de la recherche et de l'innovation, et à intégrer l'égalité comme une dimension fondamentale de la qualité. À Montréal, les conférences ont abordé des thèmes comme les avantages du pluralisme, l'engagement du Canada dans l'appui à la diversité, la diversité dans un contexte international, etc.

C'est un fait irréfutable : «Au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, les femmes

demeurent beaucoup moins nombreuses dans les secteurs des sciences, des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques. C'est aussi le cas au sein des directions de chaires de recherche et dans le corps professoral universitaire», résume Maryse Lassonde, directrice scientifique du Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies, qui a organisé le sommet montréalais. «Et quand on constate que les femmes sont pratiquement absentes du secteur de l'informatique et de l'intelligence artificielle, des domaines cruciaux pour le développement des professions, c'est très inquiétant», souligne-t-elle.

Eve Langelier, professeure agrégée au Département de génie mécanique de l'Université de Sherbrooke, est titulaire de la Chaire

pour les femmes en sciences et en génie au Québec – une des cinq chaires du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

Pendant son propre parcours pour devenir ingénieure, elle a réalisé qu’être une femme pouvait avoir des répercussions sur sa carrière, et c’est pourquoi elle a choisi de s’engager dans cette cause.

Elle se souvient qu’une entreprise avait refusé de l’accueillir en stage sous prétexte que la boîte ne voulait pas de femmes. «À l’époque, mon réflexe a été de dire : je ne veux pas aller là non plus ! Mais aujourd’hui, je trouverais ça effrayant !»

Si les temps ont changé, il reste du travail à faire. «La Chaire travaille à augmenter la représentation des femmes en sciences et en génie au moyen d’activités de promotion et de rétention auprès des filles. Elle chapeaute aussi des recherches pour comprendre et documenter la situation actuelle», explique Eve Langelier.

Mais les femmes ne sont pas les seules à avoir du mal à prendre leur place en sciences, un domaine encore largement perçu comme un classique «*old boys club*», illustre Maryse Lassonde. De grandes plénières du Gender

Summit montréalais ont aussi porté sur la recherche par et pour les Autochtones et abordé l’intégration de la communauté LGBTQ, deux groupes sous-représentés en recherche scientifique.

«Les Autochtones sont peu présents à l’université, et il y a tout un mouvement au Canada et au Québec pour que cette situation change. Aux FRQ, nous cherchons notamment à savoir quel genre de bourses on pourrait leur offrir pour répondre à leurs besoins. Car certaines de ces personnes étudient à temps partiel ou ne veulent pas s’éloigner de leur communauté. Comment faire pour les inciter à faire des études supérieures ? Nous travaillons là-dessus, ainsi que sur une façon de promouvoir des modèles de chercheurs autochtones qui inspireront les jeunes à entrevoir ce genre de possibilités», explique Maryse Lassonde.

Les membres de la communauté LGBTQ connaissent aussi des difficultés d’insertion en recherche, poursuit-elle. «Bien que nous n’ayons pas encore de données précises sur ce sujet, nous constatons qu’il y a des préjugés, que c’est plus dur pour ces personnes d’obtenir des promotions, par exemple.» ¶

Un contexte favorable aux investissements en science et en innovation

ANNICK POITRAS

Journaliste indépendante et directrice de *L'état du Québec 2018*

Plusieurs nouvelles initiatives et stratégies gouvernementales touchant la recherche scientifique ont vu le jour en 2017. Leurs répercussions seront à surveiller.

D'ici 2022, le Québec s'est fixé comme objectif de figurer parmi les principaux leaders de l'OCDE en matière de recherche et d'innovation au moyen, notamment, de la Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation¹, dévoilée en mai 2017. En concordance avec la vision économique du gouvernement, qui repose sur le manufacturier innovant, l'exportation et l'entrepreneuriat, ce sont 5,4 milliards de dollars qui seront investis en recherche et en innovation dans les cinq prochaines années, dont 180 millions dans les Fonds de recherche du Québec.

La nouvelle Politique internationale du Québec² vise pour sa part à élargir l'accès des acteurs clés en innovation aux réseaux stratégiques et aux sources de financement internationales, tout en encourageant la mobilité et l'accueil des chercheurs. Elle veut aussi promouvoir l'excellence de la recherche et de l'innovation québécoises en lien avec les

grands enjeux scientifiques internationaux et les priorités gouvernementales.

Ensuite, la Stratégie québécoise des sciences de la vie 2017-2027³ se donne des cibles ambitieuses: attirer 4 milliards de dollars d'investissements privés au Québec d'ici 2022 et faire du Québec l'un des cinq pôles nord-américains les plus importants en la matière. Elle compte y parvenir en s'appuyant sur deux créneaux dans lesquels la province dispose de chercheurs et d'organisations figurant parmi les plus réputés du monde: la médecine de précision et l'exploitation des mégadonnées en santé.

Enfin, la Stratégie numérique du Québec⁴, toujours en création au moment d'aller sous presse, définira une vision gouvernementale cohérente afin que la province évolue vers une société numérique. Le secteur de la recherche sera mis à contribution, notamment en technologies de l'information. ¶

20 CLÉS pour comprendre l'intelligence artificielle, le populisme, le droit relatif aux agressions sexuelles, le Québec et le Canada à l'ère Trump, la légalisation du cannabis, les défis de la réussite éducative, l'arrêt Jordan, le nouveau pouvoir des villes, les 40 ans de la loi 101, la rémunération des médecins et les façons dont nos régions peuvent s'épanouir.

PLUS DE 40 TEXTES INÉDITS SUR LES ENJEUX VITAUX POUR L'AVENIR DE NOTRE SOCIÉTÉ

LE QUÉBEC ACTUEL EN PHOTOS

Des experts et personnalités publiques commentent des photos du photographe de presse Jacques Nadeau.

Aussi:

- Un sondage exclusif Léger/L'état du Québec/L'actualité sur l'attachement des Québécois aux institutions sociales et politiques traditionnelles.
- Le Québec est-il vulnérable à une dérive populiste? Les élections 2018 pourraient surprendre.
- Pourquoi le Québec est mûr pour une discussion sur l'équité et la solidarité intergénérationnelles.
- Une entrevue avec Yoshua Bengio, chercheur étoile en intelligence artificielle, et un entretien sur la diplomatie scientifique avec Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec.

L'état du Québec 2018 a pour partenaires les Fonds de recherche du Québec, les quotidiens *Le Devoir* et *Métro*, le magazine *L'actualité* et la firme de sondage Léger.

SOUS LA DIRECTION D'ANNICK POITRAS,
JOURNALISTE INDÉPENDANTE

RACHAD ANTONIUS	PATRICK LAVOIE
DANIEL BARIL	ANOUK LAVOIE-ISEBAERT
LINE BEAUCHESNE	FRÉDÉRIC LAURIN
CLAUDIA BEAUDOIN	CHLOÉ LECLERC
LISA BIRCH	CLAUDE LESSARD
FRÉDÉRIC BOILY	MICHEL LESSARD
JEAN-FRANÇOIS BOUCHER	LOUIS MAHEU
COLETTE BRIN	RINA MARCHAND
CAROLINE CAMBOURIEU	ISABELLE MÉNARD
LORRAINE CARON	NORMAND MOUSSEAU
CÉDRIC CHAPERON	ERIC NOËL
SYLVAIN CHARLEBOIS	PIERRE NOREAU
GUY CHIASSON	MARTIN PAPILLON
JEAN-GUY CÔTÉ	MARTIN PÂQUET
JEAN-LOUIS DENIS	STÉPHANE PAQUIN
JULIE DESROSIERS	FLORENCE PAULHIAC SCHERRER
GÉRARD DIVAY	FRANÇOIS PÉTRY
PIERRE DORAY	MARIE-PASCALE POMEY
MARIE-JOSÉ FORTIN	MARIE-CLAUDE PRÉMONT
GILBERT GAGNÉ	JOHANNE PRÉVAL
JAMES K. GALBRAITH	LÉA RIOU
SÉBASTIEN GAMACHE	THIERRY RODON
ANTOINE GENEST-GRÉGOIRE	SONNY SCARFONE
LUC GODBOUT	MARC TERMOTE
FRANCIS GOSSELIN	EVELYNE THIFFAULT
JEAN-HERMAN GUAY	JEAN-FRANÇOIS THUOT
JEAN-CLAUDE HÉBERT	BERNARD VACHON
MIA HOMSY	NICOLAS ZORN
FRANCIS HUOT	ET DES CARICATURES
BRUNO JEAN	DE PASCAL
ROBERT LACROIX	ET DE GARNOTTE



9 782924 719336

ISBN 978-2-924719-33-6



INSTITUT DU
NOUVEAU MONDE

24,95 \$
18 €